

STRAUSS : ALSO SPRACH ZARATHUSTRA

Richard Strauss (1864-1949) signa l'une des introductions les plus célèbres de l'histoire de la musique dans son poème symphonique *Also sprach Zarathustra* (Ainsi parlait Zarathoustra). Cette mélodie fait désormais partie de la mémoire collective grâce à la scène d'ouverture impressionnante du film de Stanley Kubrick *2001 : l'odyssée de l'espace*. Strauss lui-même déclara à propos de ce morceau : « Premier mouvement : le soleil se lève. L'homme sent la puissance de Dieu. »

La magie qui émane de cette introduction majestueuse repose sur la physique de la série des harmoniques naturels. Strauss a en effet utilisé les intervalles les plus purs de la série des harmoniques supérieurs du do majeur pour souligner la beauté de la nature. Le jeune compositeur français Fabien Waksman (1980) est lui aussi allé chercher l'inspiration dans les lois de la physique. Son œuvre orchestrale *Solar Storm* fait déferler l'énergie des éruptions solaires sur la salle de concert – une introduction explosive et grandiose.

Le Concerto pour violoncelle de Robert Schumann (1810-1856) offre un contrepoids apaisant à cette fureur cosmique. Le soliste est l'étoile montante Victor Julien-Laferrrière, qui a remporté l'an dernier la première édition du Concours Reine Elisabeth consacrée au violoncelle – à ce moment déjà, il était accompagné du Brussels Philharmonic. Le jury a vanté « son jeu, d'une précision [...] et d'une intériorité confondantes » : cette appréciation éloquente confirme qu'il est assurément l'interprète idéal pour ce concerto extraordinaire de Schumann.

Feu d'artifice cosmique

Le chef d'orchestre Stéphane Denève aime faire dialoguer le grand répertoire des siècles passés et les œuvres du 21^e siècle. À cet effet, il collabore étroitement avec la nouvelle génération de compositeurs, dont fait partie Fabien Waksman. Encore jeune, le Français a étudié le piano et la musicologie avant d'approfondir sa maîtrise du contrepoint et de l'orchestration au Conservatoire de Paris, entre autres auprès de Jean-François Zygel et Guillaume Connesson. Il a depuis composé des œuvres de musique de chambre, des symphonies et de la musique pour des pièces de théâtre jeune public. Les prix, résidences et commandes qui lui ont été attribuées attestent de son talent hors du commun. La presse parle de Waksman comme d'une « nouvelle étoile de la musique française » et vante la richesse des couleurs ainsi que la puissance rythmique de sa musique – des traits qui caractérisent également les grands maîtres dont il s'est inspiré, à savoir Debussy, Stravinsky et Bartók.

En plus de la musique, Waksman nourrit une véritable passion pour la cosmologie. Celui qui, enfant, rêvait de devenir physicien a travaillé en collaboration avec l'astrophysicien Jean-Philippe Uzan pour certaines compositions orchestrales. *Protonic Games* par exemple, commande créée pour Radio France en 2012, s'inspire de la recherche du boson de Higgs. Pour *Solar Storm*, il s'est appuyé sur l'un des phénomènes les plus impressionnants de notre système planétaire : les éruptions solaires. « C'est comme si l'auditeur tenait une gigantesque boule de feu entre ses mains et pouvait la

modeler à sa guise. Le matériau le plus important de l'œuvre est une simple cellule de quatre notes, qui ne cesse de se métamorphoser », déclare le compositeur à propos de son travail. Cette composition explosive est une commande du Royal Scottish National Orchestra, créée en 2009 sous la direction de Stéphane Denève.

Un jeu sonore majestueux

Ainsi parlait Zarathoustra, poème symphonique de Richard Strauss composé en 1896 d'après le livre du même nom du philosophe Friedrich Nietzsche, est encore plus monumental. À ce moment-là, le choix de l'ouvrage avait suscité une vive controverse et amené de nombreux musiciens et spectateurs à douter de la moralité de Strauss. Dans ce roman émaillé d'aphorismes, Nietzsche se livre en effet à une critique impitoyable de son époque. Il exprime à travers le personnage du prophète Zarathoustra son rejet de la religion (la chrétienté) et de la démocratie, condamnant les valeurs humaines telles que la tolérance, la soumission, l'humilité et la compassion parce qu'elles ne font pas de différence entre les forces et les faiblesses. Nietzsche adopte en revanche pour postulat que chaque individu doit développer sa propre moralité sur la base du pouvoir et de la domination : c'est seulement de la sorte qu'il trouvera la force d'atteindre son but et deviendra un « surhomme ». Ce point de vue conforta les convictions agnostiques de Strauss et sa foi dans la capacité de l'individu à changer le monde qui l'entoure. Sa musique n'est pourtant pas une interprétation directe ni une composition philosophique de l'œuvre de Nietzsche. Le compositeur considérait davantage le livre comme une source d'inspiration et n'a d'ailleurs repris que l'élément de l'évolution de la race humaine.

Le résultat est une œuvre impressionnante pour orgue et grand orchestre, subdivisée en neuf sections – comme le nombre de chapitres du livre de Nietzsche. Le mouvement introductif renvoie au prologue dans lequel Zarathoustra contemple le lever du soleil après avoir quitté son confort et sa famille. L'image imposante du soleil levant s'incarne dans une mélodie pure en do majeur. Le thème de la nature occupe une place centrale (ce motif est également développé autour de la note « do ») et est d'abord repris par les trompettes, puis par l'orchestre tout entier. Un dialogue entre mineur et majeur se noue et se développe : l'interprétation musicale traduit le doute et la stupéfaction qui envahissent l'être humain lorsqu'il contemple le mystère sublime de la nature. Symboles de l'intellect humain, les timbales en renfort finissent sur un puissant accord en do majeur à l'orgue, qui se prolonge un moment comme une ultime confirmation, même quand l'orchestre s'est tu depuis longtemps.

Robert Schumann – Concerto pour violoncelle en la mineur, op. 129

Le Concerto pour violoncelle en la mineur de Robert Schumann apporte un peu de sérénité et de lumière parmi ces sonorités débordantes. L'œuvre fut terminée en à peine deux semaines : le 10 octobre 1850, le compositeur écrivit dans son journal qu'il éprouvait le « besoin impérieux de composer » et le 24 octobre, il nota que son « concerto était achevé ». Schumann venait juste d'être nommé directeur musical à Düsseldorf et la perspective d'emprunter une nouvelle voie artistique lui donna l'énergie de composer. En trois mois, il termina deux œuvres ambitieuses : sa troisième

symphonie « rhénane » et son unique concerto pour violoncelle. Son épouse Clara était extrêmement enthousiaste à propos de ce dernier : « J'ai joué de nouveau le Concerto pour violoncelle de Robert et je me suis ainsi procuré une heure de vrai bonheur musical. Le caractère romantique, l'élan, la fraîcheur et l'humour, et aussi l'intéressant entrelacs du violoncelle et de l'orchestre sont en effet tout à fait ravissants – et quelle euphonie et quel sentiment dans tous ces passages mélodiques ! »

La composition s'ouvre sur une mélodie prenante au violoncelle, qui continue à se dérouler dans le premier mouvement expressif. Le deuxième mouvement – un lied empreint de tendresse – est suivi d'un finale léger et enjoué, avec une cadence à la fin – exceptionnellement accompagnée de l'orchestre. Comme Schumann avait horreur des applaudissements entre les différents mouvements, les trois parties s'enchaînent sans pause. Utilisés comme matériau motivique pour les passages de transition, les trois accords d'ouverture sont en quelque sorte la « colle » qui soude les différents mouvements. Outre sa structure inhabituelle, le concerto compte peu de passages dans lesquels le violoncelliste peut démontrer sa virtuosité. Schumann contrait cet argument par cette réponse : « Je ne peux pas composer pour des virtuoses, je dois essayer quelque chose de différent. »

Schumann préférait par conséquent l'appellation « Konzertstück », qui traduisait sa volonté de se défaire des conventions du concerto traditionnel. C'est entre autres cette démarche atypique qui servit à alimenter les critiques, de sorte que la première représentation de l'œuvre eut seulement lieu quatre ans après la mort de Schumann – le soliste Ludwig Ebert créa le concerto le 9 juin 1860, accompagné par le Gewandhaus Orchestra à Leipzig. Le Concerto pour violoncelle fut longtemps ignoré mais est aujourd'hui très populaire en raison de son caractère romantique et singulier.

Commentaire : Aurélie Walschaert et Kathleen Snyers (Strauss – Ainsi parlait Zarathoustra)

Le Brussels Philharmonic est une institution de la Communauté flamande.

-  www.brusselsphilharmonic.be
-  facebook.com/brusselsphilharmonic
-  twitter.com/brusselsphil
-  youtube.com/brusselsphilharmonic
-  [@brusselsphilharmonic](https://instagram.com/brusselsphilharmonic)